

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 50

Artikel: Spirituelle réponse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196599>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lorsque tu souffles en tempête
 Sur nous exerçant ses fureurs,
 Notre émotion inquiète
 Appréhende quelques malheurs :
 Ce sont sur nos lacs des naufrages
 Couvrant leurs rives de débris,
 Dans nos campagnes des ravages,
 Nos fleurs et nos jardins flétris.
 D'autres sinistres sont possibles,
 Et d'autres dégâts affligeants,
 Lorsque tes rafales terribles
 Renversent tout : choses et gens !
 Puis, la Colonie étrangère
 Qui, pour se soustraire à tes coups,
 S'enfuit, cherchant une autre terre
 Pour trouver un climat plus doux !
 Chasse du moins l'affreux microbe,
 Les miasmes, et de ces fléaux,
 Qu'aucun à toi ne se dérobe,
 Que ton souffle emporte ces maux !
 C'est ce qui ferait ton mérite
 Et pourrait nous réconcilier,
 Puis, dans le Nord rentre bien vite !
 Nous tâcherons de t'oublier !
 Si tu reviens, que tes manières
 Qui gâtent notre bon renom,
 Se montrent plus hospitalières.
 Avec un doux, un joli ton !!!

Henri DECRUE-BERTON.
 (L'Avenir musical).

On remido po sè preservà dai coups dè pi dè tsévau.

(Inédit)

Vo z'allà crairè que n'est que 'na farça que cé remido? Eh bin, nefà! se lè tserrotons, lè valets d'étrablio, lè maquignons, lè martsaux, lè chasse à tsévau et lè vétérinéro s'ein dusont soveint passà, l'est tot bon po lè z'autrès dzeins.

On tcharlatan, qu'étai à la derrière faire dè Fribor, veindai cé remido, qu'étai einvortolhi dein dai bocons dè papai pliysi coumeint dai lettrès que sont alliettières et qu'on ne poivè pas déferè sein lè dégrussi, et recoumandavè dè ne pas lè z'avovi dévant dè lè z'avai met tandi tota 'na né su on tralet à l'étrablio, drài su on tsévau, po, soi-disant, que l'aussè tota sa vertu.

Coumeint y'a dai benèts pertot que ne démandont pas mi que dè sè laissi eimbéguinà pè cliào tcharlatans dè faire, qu'ont tant bouna pliatena et que s'avont tant bin eindaublià lào mondo, on part dè tatipotes ont atsetà lo remido, ont fè coumeint lo gaillà avai de, et ont z'u coàite lo leindéman matin d'avovi lo papai.

Et qu'ont-te trovà dedein?... On bet dè fi dè dix pi dè long et onnà petità pancarta iò sè desai : « Pour éviter les coups de pied de cheval, tenez-vous toujours à cette distance de l'animal ! »

C.-C. DÉNÉRÉAZ.

Spirituelle réponse. — M. G., un grand négociant en grains, de Paris, a réuni dans son château la plus merveilleuse collection de miniatures qu'on puisse rêver. L'autre jour, il reçoit une lettre de M. Z., un amateur, qui lui demande l'autorisation de visiter cette collection.

M. G. répond aussitôt qu'il se met entièrement à la disposition de M. Z., et il ajoute que, le château étant éloigné de la ville voisine de quatre kilomètres, sa voiture attendra le visiteur à la gare, et que, si celui-ci y consent, il partagera son modeste déjeuner.

M. Z., trouvant cette invitation un peu trop familière, répliqua par une lettre un peu vive, et dans laquelle il traitait M. G. de meunier.

M. G. prit aussitôt sa plume et répliqua ainsi à M. Z. :

« Le déjeuner que je vous offrais était sans façon. Il n'y aurait eu à table que le meunier, son fils... et vous ! »

Boutades.

Le président de la société chorale de Chenalente rentre au logis porteur d'une médaille de vermeil, prix de lecture à vue, avec félicitations du jury.

— Qu'est-ce que le maire t'a dit? lui demanda sa femme.

— Il m'a dit que si cela continue, la société ira à la postérité.

— Ah, c'est toujours bien la même chose : toujours les hommes qui vont partout et les femmes qui restent à la maison.

Une de nos lectrices nous écrit :

Me trouvant hier, à la station du tramway, une dame française m'accoste poliment : « Auriez-vous l'obligeance de m'indiquer où je puis aller prendre un bain ? »

— Certainement, nous avons des bains très bien tenus, propreté, linges chauds, tout près d'ici... les bains Michaud.

— Oh, non, madame, je préfère les bains chauds.

Après quelques mots d'explications, nous nous mimas à rire toutes deux, et la dame alla prendre son bain.

Un curé de campagne faisait une quête pour ses pauvres chez un de ses paroissiens plus riche que généreux. Le brave quêteur mettait dans sa démarche, tant de zèle, tant d'obstination que l'avare exaspéré lui donna un soufflet.

Le bon prêtre rougit ; mais d'une voix dont la douceur n'était pas du tout altérée, il répliqua :

— Pour moi, très bien ; mais pour mes pauvres.

Le brutal, confus et émerveillé, lui donna cinq cents francs.

Les agents conduisaient hier au commissariat de police un solide gaillard ayant sur la poitrine une pancarte portant le mot : aveugle, et qu'ils venaient de surprendre lisant un journal.

— Vous n'êtes donc pas aveugle? demanda le magistrat.

— Pas du tout, Dieu merci !

— Pourquoi alors allez-vous ça et là, avec une plaque et un chien?

— C'est pour dresser des chiens à conduire des aveugles.

L'oubli des injures n'était pas précisément la vertu cardinale de Mürger.

Il avait publié un roman à la *Revue des deux Mondes*. Quand il en présenta un second, Buloz le refusa, accompagnant son refus d'observations peu aimables.

Buloz, comme on sait, était borgne. Mürger, blessé de son refus, se vengea par une série d'épigrammes dont nous extrayons la suivante :

Quand Buloz au tombeau sera prêt à descendre :

Rien ne pourra le retarder :

Il n'aura qu'un œil fermé,

— Et pas d'esprit à rendre !

— Ma chère enfant, dit le bonhomme Champoireau à sa fille, on ne voit plus que toi et ton cousin, à bicyclette, sur toutes les routes.

— Mais, papa, nous nous entraînons...

— Hum!... Je crois plutôt que vous vous entraînez!...

Deux dames sortant d'une représentation théâtrale montent la rue de Bourg.

— Eh bien, dit l'une, comment trouvez-vous cela, ma chère?

— Oh! voilà.

— C'est exactement mon opinion.

On voudrait savoir l'opinion de ces dames. »

— Pristi! quelle chaleur! s'écriait un Parisien, longeant les boulevards pendant une brûlante journée de juillet.

— Mais ce n'est rien, lui dit un Marseillais. Chez nous, depuis trois jours, nous avons 99°.

— Impossible, réplique le Parisien, vous seriez cuit.

— Je vous dis : « depuis trois jours. » Ça fait 33° par jour. »

On vient de couronner dans une ville des environs de Paris une rosière de trente-huit ans qui est horriblement bossue. L'orateur officiel s'est inspiré de Labiche pour lui dire : « Mademoiselle, nous avons d'autant plus de satisfaction de rendre justice à vos vertus que la nature s'est montrée envers vous si peu prodigue de ses dons que personne ne risque d'encourir le reproche de s'être laissé influencer par vos charmes... »

Tout dernièrement, à l'école enfantine de Ruschein, district de Glenner (Grisons), un écolier, gros bébé rose et blanc, s'oublie et... mouille le fond de son pantalon. La maîtresse s'aperçoit de la chose, et prenant sa grosse voix, demande d'un air courroucé :

— Qu'est-ce qu'il faudra faire pour l'empêcher dorénavant de salir tes culottes?

Et le gros Mimi de répondre tranquillement, en se frottant un doigt dans la bouche :

— Eh ben, il faudra plus m'en mettre.

ENTRE FEMMES. — Bonne réponse.

Une mère qui est très coquette et encore très belle, se regardant dans la glace, dit à sa fille :

— Hortense, que donnerais-tu pour avoir la beauté de ta mère?

— Ce que tu donnerais, maman, pour avoir mon âge.

Mot du logographe de samedi : *Madame* (Adam, âme). Ont deviné : MM. Gaud ; Café-Brasserie des Alpes ; Café français ; M. Dégallier, rue Mercerie, Lausanne ; E. Bastian, Forel ; Winkelmann, Grandson ; Kæser-Broillet, Fribourg ; H. Duvoisin, Corcelles ; Deléssert, V.-le-Château ; E. Margot, Bienné ; Landry ; à Neuchâtel. — Le tirage au sort a donné la prime à Mlle Dégallier.

Charade.

Mon premier, dans vos jeux, sert à vous divertir ;
 Mon second, à monter sert ainsi qu'à descendre ;
 Et mon tout, chez les grands, qu'on veut toujours surprendre,
 Fait aller l'intrigant, qui ne fait que mentir. [dre]

THÉÂTRE. — Dimanche 12 décembre. — Spectacle extraordinaire avec le concours de M. A. Scheler, *Lucrece Borgia*, drame en 5 tableaux de Victor Hugo ; *L'Avare*, comédie en 5 actes de Molière, M. Scheler jouera le rôle d'Harpagon.

Jeudi 16 décembre, *La Cagnotte*, comédie-vaudeville en 4 actes de Labiche.

Dimanche 19 décembre. — *Marie-Jeanne, ou la femme du peuple*, drame en 5 actes et *La Cagnotte*.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE

Agendas pour 1898. — Fournitures de bureaux.

Au bon vieux temps des diligences, par L. Monnet, jolie brochure, avec couverture illustrée, fr. 1.50.

Causeries du Conteur Vaudois. Choix de morceaux amusants en patois et en français. La première série (2^{me} éd. illustrée) et la seconde sont encore en vente, à fr. 1.50 la série.

Chansonnier vaudois, par C. Dénéreaz, Fr. 1.80.

Calendrier de la Révolution vaudoise, Fr. 1.50.

Menus illustrés.

Au même magasin : Cartes de visite, de félicitations et de faire-part. — Impressions de factures, en-tête de lettres, cartes de commerce, etc.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Hovard.